



La politique de science ouverte de la Chine

Juliette Queniart, Maxence Larrieu

► To cite this version:

Juliette Queniart, Maxence Larrieu. La politique de science ouverte de la Chine. Comité pour la science ouverte. 2026. <hal-05737117>

HAL Id: hal-05737117

<https://hal-lara.archives-ouvertes.fr/hal-05737117v1>

Submitted on 3 Sep 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

La politique de science ouverte de la Chine

Comité pour la science ouverte

Collège Publications

Février 2026

La politique de science ouverte de la Chine

Collège Publications

Juliette QUENIART

ANR

<https://anr.fr/>

Maxence LARRIEU

Université Grenoble Alpes

<https://www.univ-grenoble-alpes.fr/>

Février 2026

DOI : 10.52949/96

Conception graphique : opixido



Except where otherwise noted, this work is licensed under

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>

Résumé

Devenir un acteur mondial de l'édition scientifique : stratégie d'investissement et d'influence

La Chine, leader mondial en quantité de publication scientifique (15 % des articles mondiaux en 2023), accuse un certain retard sur l'accès ouvert : en 2022 moins de 50 % de ses publications sont en accès ouvert. Les chercheurs privilégient des revues internationales avec frais de publication (APC) coûteux, délaissant les revues nationales, peu compétitives, ce qui renforce la dépendance aux éditeurs étrangers.

En 2024 pour remédier à cela, la Chine investit massivement dans ses revues nationales avec des initiatives comme le *China Journal Excellence Action Plan* (CJEAP, 151 millions d'€ sur 2024-2029). Cette stratégie d'investissement du gouvernement vise non seulement à capturer la production des auteurs scientifiques chinois, mais également à attirer une base mondiale d'auteurs, grâce à la création d'un portefeuille de revues de classe mondiale qui puisse être utilisée par la communauté internationale. Autre signe de cette stratégie d'influence, le rachat en 2019 d'*EDP Science* par la maison d'édition *China Science Publishing & Media* (CSPM).

Sommaire

Résumé	3
Introduction	5
1 Leviers et freins au développement de l'accès ouvert	6
Mesures en faveur de l'accès ouvert aux publications	6
Notes sur les entrepôts des données de recherche	7
Freins au développement de l'accès ouvert aux publications	7
Un accompagnement institutionnel à développer	7
Chinese Open science Network, un mouvement ascendant	8
2 État des lieux du système d'édition scientifique en accès ouvert	9
Le China National Knowledge Infrastructure (CNKI)	9
Publier en anglais ou en chinois ? Les modèles de revues en accès ouvert	10
Choix de publication et évaluation du chercheur	11
Des pratiques d'intégrité de la recherche parfois discutables mais qui s'améliorent	11
3 Devenir un acteur mondial de l'édition scientifique : quelles stratégies ?	13
Le China Journal Excellence Action Plan (CJEAP) : stratégie d'investissement pour la création d'un portefeuille de revues nationales	13
Challenges et controverses du CJEAP	14
Le rachat d'EDP Sciences	14
Autres initiatives	14
Conclusion	16
Bibliographie	17

Introduction

Depuis le milieu des années 2010, la Chine s'est imposée dans le paysage de la production scientifique mondiale. Si au cours de l'année 2000, les scientifiques issus d'institutions chinoises avaient produit 30 000 articles contre 255 000 pour leurs confrères américains [1], la tendance s'est aujourd'hui inversée. En 2020, la Chine devient le premier producteur d'articles dans le monde, avec 567 000 publications contre 527 000 outre-Atlantique [1]. En 2022, le pays devient également le premier en termes de citations reçues [2] et dépasse pour la première fois les États-Unis dans l'indice Nature des contributions aux articles de sciences naturelles.

En 2023, c'est près de 830 000 articles qui sont publiés par des chercheurs basés en Chine, soit 15% des 5,4 millions d'articles dans le monde [3]. **Toutefois, il y a plus d'articles écrits par des scientifiques d'institutions chinoises qui sont publiés dans des revues internationales** plutôt que dans des revues nationales **que dans tout autre pays** [2]. **Par ailleurs, la Chine observe une tendance croissante à publier dans des revues internationales avec frais de publication (APC).** Les revues chinoises manquent ainsi de notoriété et sont négligées par les auteurs chinois. La stratégie de la Chine consiste à inverser cette tendance et façonner selon ses propres règles et intérêts le fonctionnement du système mondial de l'édition scientifique. La Chine a ainsi lancé des initiatives pour développer un portefeuille de revues nationales de classe mondiale, avec plusieurs objectifs. **D'abord pour retenir la production de ses scientifiques, favoriser des sujets de recherche propres au pays, attirer la communauté mondiale de recherche** [3], et enfin pour **s'émanciper du modèle occidental coûteux avec APC.** Concernant l'accès ouvert, la Chine accuse un certain retard : le pourcentage de publications en accès ouvert de ses publications reste inférieur au reste du monde [2]. L'investissement et le développement de revues nationales chinoises pourra-t-il contribuer à l'augmentation du taux d'accès ouvert des articles chinois ? Comment la Chine entend-elle favoriser l'accès ouvert tout en gardant une certaine indépendance, économique et politique, à l'égard des éditeurs étrangers ?

Chiffres clés : Recherche scientifique, développement et innovation en Chine

- Depuis plus de dix ans, la Chine investit massivement dans la recherche et l'innovation pour soutenir sa stratégie de développement nationale **(2,5% du PIB contre 2,3% pour l'UE en 2022)** ;
- Suite à l'adoption du 14ème plan quinquennal (2021-2025), La Chine a décidé d'attribuer un budget annuel pour la recherche et le développement qui devrait dépasser **50 milliards d'euros en 2025** ;
- **21,1 % des chercheurs mondiaux sont chinois**, juste derrière l'Union Européenne qui compte 23,5% de chercheurs. (2018, UNESCO).

1 | Leviers et freins au développement de l'accès ouvert

Depuis maintenant deux décennies, la Chine s'engage en faveur de la science ouverte en soutenant des initiatives internationales et en adoptant des lois ou décrets dans son propre pays. En 2004, elle signe la *Déclaration de Berlin sur le libre accès à la connaissance en sciences exactes, sciences de la vie, sciences humaines et sociales*. En 2014, la Fondation nationale des sciences naturelles de Chine (NSFC), l'une des principales agences de financement de la recherche du pays, et l'Académie chinoise des sciences (CAS), qui finance et mène des recherches dans plus de 100 institutions, ont annoncé que les chercheurs qu'elles soutiennent devraient déposer leurs articles dans des archives ouvertes et les rendre accessibles au public dans les 12 mois suivant leur publication [4]. Enfin en 2021, la loi de la République populaire de Chine sur le progrès scientifique et technologique est révisée pour la deuxième fois : l'État s'engage à promouvoir le développement de la science ouverte¹ en renforçant notamment la construction de revues universitaires [5].

Mesures en faveur de l'accès ouvert aux publications

Dépourvues de stratégie nationale de science ouverte, le gouvernement met néanmoins en œuvre différentes mesures et politiques pour favoriser l'accès ouvert. Relevons 4 initiatives pour la préservation, l'ouverture et la diffusion des publications [5] :

- **The Institutional Repository Grid, de l'Académie des Sciences (CAS IR GRID)**. Créé en 2009, il comprend des articles de revues, des articles de conférences, des thèses, des brevets, des monographies, etc. Il fournit à 114 instituts de recherche un soutien pour la mise en place de dépôts institutionnels.
- **The Confederation of China Academic Institutional Repository (CHAIR)**. Créée conjointement par plusieurs bibliothèques universitaires chinoises sous l'égide du Système chinois de bibliothèques universitaires et d'information (CALIS) en 2016. Parmi les 51 institutions membres de l'alliance, 21 bibliothèques universitaires ont relié leur dépôt institutionnel à la plateforme.
- **The Open Repository of National Natural Science Foundation of China (NSFC-OR)** est la plateforme la plus importante pour les publications soutenues par des fondations chinoises. Elle a été créée par la NSFC en 2015 afin de conserver les métadonnées et le texte intégral des articles issus des recherches financées. À la fin du mois d'avril 2022, l'archive comptait 836 067 articles, impliquant 1 415 844 auteurs et 2 233 institutions de recherche.
- **The National Center for Philosophy and Social science Documentation** est la plus grande plateforme d'accès ouvert pour les sciences sociales en Chine (soutenue aussi par la CAS). Elle fournit un accès au texte intégral d'environ 10 millions d'articles issus de 2 406 revues de sciences sociales.

¹ "On 24 December, the Law of the People's Republic of China on Scientific and Technological Progress was revised for the second time, which requires promoting the development of open science.", Robertson, M., STM, international A. of S. P., & CAST, C. A. for S. and T. (2022). *Cast stm open access publishing in china 2022-english*. Figshare, p. 26.

Notes sur les entrepôts des données de recherche

La Chine dispose d'une série d'entrepôts de données de recherche au niveau national, facilitant la soumission, la conservation, le partage et la diffusion des données de recherche [6] :

- **20 entrepôts nationaux de données de recherche** : pour le partage des données spécifiques à une discipline.
- **Science Data Bank** : dépôt de données généralistes (développé par l'Académie Chinoise des Sciences) qui pourrait être perçu comme un entrepôt équivalent à RechercheDataGouv pour la France. Cet entrepôt contient plus de 10 millions de jeux de données de recherche.

Freins au développement de l'accès ouvert aux publications

Malgré ces initiatives existantes, la science ouverte semble représenter un risque pour le gouvernement chinois :

- Le gouvernement considère l'accès ouvert d'abord comme **un risque pour la sécurité nationale**. En mars 2023, **Le China National Knowledge Infrastructure (CNKI)**, la plus grande base de publications scientifiques en Chine, a informé ses abonnés étrangers qu'elle limiterait leur accès à partir du 1er avril 2023 afin de s'assurer que ses « services transfrontaliers sont conformes à la loi ». Cette restriction d'accès montre que le gouvernement chinois perçoit l'ouverture comme un risque pour la sécurité nationale [2].
- **Un risque économique** (modèle gold APC importé de l'occident) : la Chine dépense plus de 1 milliard de dollars chaque année pour l'édition scientifique et ces dépenses augmentent, notamment avec l'open access nécessitant des frais de publication. Ces dépenses d'APC ont augmenté de 25% par an en Chine de 2017 à 2020, et environ 90% de cet argent est allé à des éditeurs étrangers [3].
- Par ailleurs, l'une des raisons de la faiblesse des résultats en matière d'OA pourrait être le fait que **les politiques chinoises en matière d'accès ouvert sont essentiellement facultatives et non obligatoires**. Tout cela contribue à la faiblesse des chiffres relatifs à l'OA [2].

Un accompagnement institutionnel à développer

- Interrogés dans le cadre d'une étude publiée en 2023, des éditeurs chinois de revues scientifiques en accès ouvert (en langue chinoise et en langue anglaise) soulignent que la plupart des chercheurs sont favorables à la science ouverte. Néanmoins, certains éditeurs ajoutent que nombreux sont les auteurs qui associent les revues en accès ouvert à une recherche de mauvaise qualité. Ainsi certains chercheurs ne soumettent leurs travaux qu'à des revues par abonnement, estimant que ce sont les seules revues dignes de confiance [7].
- Les établissements peuvent jouer un rôle important dans l'acculturation des chercheurs à la science ouverte et pourraient mettre en place des mesures pour les accompagner vers l'accès ouvert. Suite à une enquête menée par Springer Nature auprès d'auteurs scientifiques chinois [8] à la question de savoir pourquoi les répondants n'avaient pas publié leur dernier article en 'gold OA', 59% ont répondu que leur choix était lié à des problèmes de financement et de

paiement de ces frais de publication. L'absence d'obligation par le financeur ou l'institution était le deuxième obstacle le plus important, signalé par 36 % des répondants.

- Toujours selon cette enquête, la forme de soutien de la part des établissements la plus fréquente est la mise en place d'une liste noire des revues à risque et inadaptées (57%).
- En comparant les résultats de la même étude conduite en 2021, on observe une progression de l'accompagnement des établissements sur les points suivants : limites définies pour les APC, mise en place de listes blanches pour conseiller les « bonnes » revues dans lesquelles publier, etc.
- Néanmoins l'accompagnement par les établissements semble encore insuffisant :
 - 83% des répondants aimeraient être mieux accompagnés pour payer les APC
 - 77% aimeraient plus de conseils sur la licence à choisir pour leur publication
 - 75% souhaiteraient davantage de conseils sur la publication en accès ouvert

Chinese Open science Network, un mouvement ascendant²

Ce réseau s'est établi en 2016, suite à l'impossibilité par un groupe de chercheurs de reproduire les résultats de leurs pairs, faute de méthodes et de résultats partagés. Les auteurs ont alors traduit en chinois des articles sur la crise de la reproductibilité de la science et ont diffusé largement ces articles à la communauté scientifique. Les auteurs incitent au développement du mouvement de la science ouverte en Chine et font aussi le constat du manque de politiques incitatives et de reconnaissance des pratiques de la science ouverte dans l'évaluation de la recherche. En 2023, le réseau est animé par plus de 1000 chercheurs et réunit plus de 20 000 abonnés [16]

² [Open Science Across Geographies Speaker Series: Chinese Open Science Network \(COSN\)](#), (youtube.com, consulté en février 2026)

2 | État des lieux du système d'édition scientifique en accès ouvert

L'édition scientifique chinoise est un secteur contrôlé et réglementé par le gouvernement. Elle ne répond pas à la loi du marché comme c'est le cas en Occident. Les licences pour lancer un nouveau titre de revue sont difficiles à obtenir. Cette réglementation stricte attire peu d'investisseurs privés et ne permet pas l'émergence de nouveaux acteurs. La place de la *China National Knowledge Infrastructure* (CNKI) dans le paysage de l'édition scientifique témoigne de ce manque de diversité. Cette base détient le monopole des ressources académiques chinoises et les universités sont contraintes de payer des frais très élevés pour accéder aux contenus.

Concernant la publication en accès ouvert, les auteurs chinois peuvent publier dans des revues (nationales ou internationales) en langue anglaise ou en langue chinoise³. Le modèle de la revue diffère selon le choix de la langue. Néanmoins, les revues en accès ouvert chinoises ont mauvaise réputation et sont assimilées par les chercheurs à des revues prédatrices. Les auteurs chinois leur préfèrent des revues chinoises gérées en collaboration avec des éditeurs étrangers tels que Springer Nature ou Elsevier. Publier dans ce type de revue à haut Impact Factor compte encore beaucoup dans l'évaluation et la carrière des chercheurs.

Le China National Knowledge Infrastructure (CNKI)

Initiée par l'Université Tsinghua, la China National Knowledge Infrastructure (CNKI) est aujourd'hui la plus grande base de publications scientifiques en Chine. Elle contient environ 95 % des ressources académiques chinoises, dont la majorité du contenu se trouve derrière un paywall. Pour accéder à ces ressources, les lecteurs doivent payer des frais dont le montant augmente presque chaque année. En 2021, L'Académie chinoise des sciences (CAS) a déboursé 1,5 million de dollars en abonnement pour accéder au contenu du CNKI [13]. En avril 2022, pour protester contre ces frais élevés, l'Académie a mis fin à son abonnement.

Dans un article de presse publié en 2022, Futao Huang, professeur à l'Institut de recherche sur l'enseignement supérieur de l'université d'Hiroshima, estimait que l'Académie chinoise des sciences ou un consortium d'universités de premier plan pourraient créer une nouvelle base pour offrir une alternative au CNKI, mais aussi développer des plateformes en accès ouvert pour permettre aux lecteurs d'accéder gratuitement aux articles [13]. Néanmoins, dans ce même article, Lili Yang, professeure adjointe à la faculté d'éducation de l'université de Hong Kong, est beaucoup moins optimiste. Elle rappelle qu'au moins six universités ont temporairement suspendu leur abonnement au cours des dix dernières années, mais que ces suspensions ont été de courte durée. Finalement ces établissements d'enseignement supérieur ont dû se réabonner à CNKI, car il n'existait pas d'alternative.

Le gouvernement chinois a condamné le CNKI à une amende d'environ 13 millions de \$ (87,6 millions de yuans) pour avoir abusé de sa position dominante. Suite à cette condamnation, le CNKI a annoncé rendre

³ Parmi toutes les revues chinoises de STM, 87 % sont en langue chinoise, 10 % en langue anglaise et seulement 3 % bilingues.

son service de vérification de plagiat sans frais pour les auteurs [2] et a annoncé de nouvelles mesures pour soutenir le droit des auteurs⁴.

En partenariat avec l'université de Hong Kong, le CNKI a annoncé la création d'un méga-journal diamant dédiée aux sciences humaines et sociales⁵. CNKI apporterait son expertise technique au méga journal : attribution de DOI, système d'approbation des manuscrits, système d'examen par les pairs, outil de détection du plagiat. Les objectifs d'un tel projet sont notamment de consolider la recherche et la publication bilingue anglais/chinois en SHS et de proposer une revue diamant de qualité.

Publier en anglais ou en chinois ? Les modèles de revues en accès ouvert

Les modèles de revues en accès ouvert diffèrent selon la langue choisie par l'auteur [6]. A la fin de l'année 2020, on comptait 4 963 revues de STM en Chine. Les revues en langue chinoise occupent la majeure partie (4404 revues, soit 88,74 %) et le nombre de revues en langue anglaise est de 375 (7,6 %). Environ la moitié de ces dernières sont publiées conjointement par des instituts chinois et des éditeurs étrangers, Springer Nature détenant la plus grande part, suivi par Elsevier et Wiley. Enfin, le nombre de revues bilingue est de 184 revues (3,71 % du total) [14]. Par ailleurs, parmi ces 4 963 revues, 1 810 sont en accès ouvert, soit 36,47% des revues.

- **Le modèle bronze : les revues de langue chinoise**

Les revues de langue chinoises sont détenues par des universités et utilisent le modèle « bronze »⁶. En 2020, 1 459 revues adoptent ce modèle. Ces revues souffrent d'un manque de notoriété. En effet, une étude menée auprès de 332 doctorants a révélé que ceux-ci confondaient souvent les revues prédatrices des revues en accès ouvert. Pour remédier à cela, l'Académie chinoise des sciences a publié en 2020 une liste de 65 revues « à risque » à éviter, notamment pour aider les chercheurs à identifier les revues dites prédatrices [12].

- **Le modèle gold : les revues de langue anglaise nationales et internationales**

Deux choix s'offrent aux chercheurs pour publier en anglais : la publication dans des revues internationales, d'une part, et la publication dans des revues nationales de langue anglaise, d'autre part. La quasi majorité de ces revues nationales sont le fruit d'une collaboration entre une institution de recherche chinoise et un éditeur international (principalement Springer Nature, Elsevier et Wiley) [12]. Les revues sont majoritairement des revues avec frais de publication (APC).

La plupart des chercheurs chinois choisissent de publier dans des revues internationales notamment parce que celles-ci bénéficient d'une meilleure reconnaissance à l'échelle mondiale et sont indexées dans le Web of Science. Par ailleurs, les éditeurs internationaux proposent davantage de revues en accès ouvert⁷ et leur politique en la matière est claire et standardisée entre les revues.

Le choix de ces revues est aussi justifié par la forte collaboration des chercheurs chinois et étrangers. En effet, en 2020, 25,4% des publications de chercheurs chinois provenaient de collaborations internationales. Les données Scopus montrent que ces publications sont bien supérieures en termes de citation et d'impact aux travaux publiés par des auteurs chinois seuls [12].

⁴ [China National Knowledge Infrastructure \(CNKI\): A Vital Player in China's Research Landscape – CACTUS](#) (consulté en février 2026)

⁵ [Diamond Open Access Megajournal Project: Reflection from CUHK Library – The Chinese University of Hong Kong Library](#) (consulté en février 2026)

⁶ Dans ce modèle, un article est disponible en accès ouvert sans qu'il ne soit associé à une licence de type Creative Commons, ce qui empêche sa réutilisation et diffusion. Les éditeurs permettent aux lecteurs d'accéder gratuitement aux articles sur le site de la revue sans garantir cet accès à la lecture dans le futur, cf. [7].

⁷ Le Directory of Open Access Journals (DOAJ) ne répertorie que 278 revues chinoises (337 en juin 2024, dont 95 sans APC). La plupart de ces revues sont publiées en anglais (62,23 %), tandis que 26,26 % sont publiées en chinois.

Les frais de publication en accès ouvert de ces revues sont souvent élevés et ceux-ci sont directement versés aux éditeurs étrangers. Les dépenses APC ont augmenté de 25% par an en Chine de 2017 à 2020, et environ 90% de cet argent est allé à des éditeurs étrangers [3]. Aujourd'hui, la Chine est devenue le premier payeur mondial de frais de publication en accès ouvert. En 2023 elle a payé un total de **750 millions de dollars d'APC**, soit **28 % du total mondial** [6].

C'est notamment pour lutter contre cette montée considérable des coûts que l'Académie chinoise des Sciences a annoncé à ses chercheurs financés qu'à partir de mars 2026 elle ne prendrait plus en charge les dépenses APC pour une trentaine de revues qu'elle estime trop coûteuses. Parmi ces revues figurent *Nature Communications*, *Cell Reports* et *Science Advances*.⁸

Choix de publication et évaluation du chercheur

- Publier dans des revues de premier rang internationales compte beaucoup dans l'évaluation du chercheur. En effet, l'Impact Factor reste un critère très important en Chine, comme le montre un exemple récent : lorsque Elife a perdu son Impact Factor suite à une décision de Clarivate, l'éditeur a observé une forte baisse du nombre d'articles soumis depuis la Chine. En un mois les soumissions aux revues Elife ont chuté drastiquement, passant de 150 publications soumises au mois d'octobre 2024 à 30 le mois suivant [10].
- En Chine, de nombreux financeurs, instituts de recherche et universités tiennent des listes de revues préférées et des « listes d'avertissement » de celles à éviter [3]. Comme elles reflètent directement les souhaits du gouvernement et des employeurs, ces listes ont une grande influence dans le paysage académique, et côté auteurs pour sélectionner une revue, et côté bibliothèques pour s'abonner à un panel de revues. **Une liste particulièrement influente est la liste d'alerte précoce de l'Académie chinoise des sciences**, qui vise à identifier les revues considérées comme ayant une mauvaise réputation académique, une mauvaise gestion, ou encore favorisant des intérêts commerciaux. En juin 2024, 24 revues sont dans cette liste [3]. Publier dans ces revues peut directement nuire à l'évaluation du chercheur.

Des pratiques d'intégrité de la recherche parfois discutables mais qui s'améliorent

- La Chine rencontre des problèmes en matière d'intégrité de la recherche et affiche le plus grand nombre de rétractations dans le monde. Le pays enregistre de nombreux cas de fausses évaluations par les pairs, de plagiat et de fraudes, impliquant parfois d'éminents scientifiques chinois [12].
- Entre 2007 et 2018, le taux de rétractation des articles des auteurs chinois était le plus élevé au monde, atteignant 22,7 pour 10 000 articles, soit cinq fois celui des États-Unis. En 2017, par exemple, la Chine a publié 8 % des articles scientifiques mondiaux, mais a enregistré 24 % de toutes les rétractations. En 2015, selon le Retraction Watch, parmi les 250 articles qui ont été rétractés en raison de fausse évaluation par les pairs, 75% d'entre eux provenaient de Chine [12].
- Plusieurs institutions de recherche en Chine utilisent désormais des programmes comme Turnitin⁹ et CrossCheck pour vérifier les soumissions. Des sanctions sont désormais appliquées

⁸ [Major Chinese funder to stop paying fees for 30 pricey open-access journals | Science | AAAS](#) (consulté en février 2026).

A noter qu'en 2025, 10% des articles dans *Nature Communications* et *Science Advances* étaient publiés par un auteur affilié à l'Académie chinoise des sciences.

⁹ cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Turnitin> (consulté en février 2026)

pour les infractions graves, allant de la suppression des subventions au refus de promotions [12].

- Pendant de nombreuses années, certaines universités chinoises ont accordé des primes et des avantages aux chercheurs qui publiaient leurs travaux dans des revues de renommée internationale, avec un fort Impact Factor. A titre d'exemple, la récompense moyenne pour la publication d'un seul article dans les revues *Science* et *Nature* était de 44 000 \$ [9]. Ces pratiques sont désormais interdites par le gouvernement.
- Des initiatives locales se sont mises en place pour sensibiliser et porter le mouvement de la science ouverte, comme le **Chinese Open science Network**¹⁰. Dans le cadre de son travail, un jeune chercheur chinois n'a pas pu reproduire une expérience faite précédemment par un autre chercheur chinois faute de partage des méthodes et des résultats. Les auteurs ont alors commencé à traduire en chinois des articles sur la crise de la science, la reproductibilité et ont diffusé ces articles dans la communauté. Les auteurs souhaitent le développement du mouvement de la science ouverte en Chine mais font aussi le constat du manque de politiques incitatives et de reconnaissance de la science ouverte.

En raison de leur manque de visibilité et d'impact, les revues nationales sont aujourd'hui boudées par les chercheurs issus d'institutions de recherche chinoises. Ces derniers choisissent plutôt de publier dans des revues internationales, avec un fort Impact Factor. Néanmoins, la Chine entend bien inverser la tendance et investir largement pour favoriser l'attractivité de ses revues.

¹⁰ [Open Science Across Geographies Speaker Series: Chinese Open Science Network \(COSN\)](#), (youtube.com, consulté en février 2026)

3 | Devenir un acteur mondial de l'édition scientifique : quelles stratégies ?

Sur tous les articles qui impliquent des auteurs basés en Chine publiés entre 2012 et 2021, **83% ont été publiés par les 20 plus grands éditeurs internationaux**. La Chine possède pourtant des revues nationales mais, nous l'avons vu, celles-ci souffrent d'un manque de notoriété.

La Chine lance ainsi plusieurs initiatives pour favoriser la création d'un portefeuille de revues nationales de qualité. L'objectif est de devenir un acteur majeur du système d'édition scientifique mondial, d'attirer une base mondiale d'auteurs et de constituer un portefeuille de revues de classe mondiale utilisé par la communauté mondiale de la recherche. Outre le lancement de ce plan, dont la seconde édition a été lancée fin 2024 pour une période de 4 ans, le rachat d'*EDP Sciences* par la maison d'édition chinoise *China Science Publishing & Media* (CSPM) témoigne de cette stratégie d'investissement de la Chine pour étendre son influence à l'international.

Le China Journal Excellence Action Plan (CJEAP) : stratégie d'investissement pour la création d'un portefeuille de revues nationales

- **Le China Journal Excellence Action Plan (CJEAP)** ¹¹ est un plan quinquennal qui vise à créer un portefeuille de 400 revues de classe mondiale appartenant à des institutions chinoises. Cette initiative a été lancée afin d'améliorer la qualité des principales revues scientifiques chinoises et de les mettre en compétition avec des revues de rang mondial.
- Pour la période 2020-2025, 245 revues font partie de ce plan dont 34% de revues bronze dont la plupart sont en langue chinoise. 25% des revues de ce plan sont des revues hybrides de langue anglaise. On retrouve également 17% de revues diamant et 15% de revues gold OA en langue anglaise [5].
- Outre le financement de revues individuelles, le CJEAP soutient 13 éditeurs publics, le soutien maximal atteignant 24 millions de RMB (~3 millions d'€uro) sur cinq ans. L'objectif ici est d'encourager les grands éditeurs dans le pays, étant donné que la majorité des revues en Chine sont gérées individuellement. Au total, le fonds disponible pour le soutien aux revues dans le cadre de ce programme s'élève à 1,2 milliard de RMB (~ 151 millions d'€uro) pour les cinq prochaines années [11].
- Ce plan a également permis d'accroître la visibilité mondiale des revues chinoises. Par exemple, la revue *Cell Research*, créée en 1990 suite à une collaboration entre Springer Nature et l'Académie chinoise des sciences, est désormais incluse dans des index internationaux, notamment le Science Citation Index (SCI), PubMed et MEDLINE.
- La première édition du Plan a également favorisé des partenariats avec un certain nombre d'éditeurs internationaux. Parmi les 514 revues indexées par SCI appartenant à des institutions

¹¹ Mis en place par The China Association for Science and Technology, the Ministry of Finance, the Ministry of Education, the Ministry of Science and Technology, the General Administration of Press and Publication, the Chinese Academy of Sciences and the Chinese Academy of Engineering.

chinoises, 96 revues sont publiées chez Springer Nature, 46 chez Elsevier et 39 chez Wiley, ce qui améliore la crédibilité et la portée des revues chinoises.

- Le gouvernement espère que la nouvelle visibilité des revues chinoises participera à redéfinir les priorités mondiales de recherche, en particulier dans les disciplines où la Chine est à l'avant-garde, comme l'intelligence artificielle et les énergies renouvelables [11].
- La 2^{ème} édition du plan est lancée le 30 septembre 2024 pour une période de 4 ans [11] : sur les 463 revues sélectionnées, 50 revues ont été classées dans la catégorie « English Leading Journals » ; en d'autres termes, des revues chinoises publiées en anglais considérées par le gouvernement comme potentiellement compétitives à l'échelle mondiale. Chacune de ces revues de premier plan recevra jusqu'à 1,5 million de RMB (~187k€) par an pendant cinq ans. Outre ces revues anglaises, 200 revues publiant en chinois ont également été financées. Dans l'ensemble, la phase deux du plan vise à positionner les revues scientifiques et techniques chinoises parmi les meilleures au monde d'ici 2035 [15].

Challenges et controverses du CJEAP

- Il semblerait que les revues chinoises de langue anglaise peinent encore à attirer des auteurs internationaux. La plupart des citations et des soumissions pour les revues chinoises proviennent en effet d'auteurs nationaux [11].
- Une critique adressée au CJEAP est sa forte utilisation de l'Impact Factor [11]. Or, comme l'a montré dès 2013 la célèbre *San Francisco Declaration on Research Assessment* (2013), cet indicateur ne peut rendre compte de la qualité d'une revue ou d'une publication.

Le rachat d'EDP Sciences

- Afin d'étendre son influence à l'international, la Chine rachète EDP Sciences à la France en 2019. Plus précisément, c'est la maison d'édition chinoise China Science Publishing & Media (CSPM), filiale à 75 % de l'Académie des sciences de Chine, qui rachète la maison d'édition française pour 12 millions d'euros en 2019. Le président de la CSPM a précisé que ce rachat constitue une étape importante pour la stratégie de la CSPM qui vise à prendre place parmi les périodiques scientifiques de premier rang mondial¹².

Autres initiatives

- Dans le cadre de leur évaluation individuelle et évolution de carrière, le gouvernement demande aux auteurs de publier au moins 1/3 de leurs travaux dans des revues nationales [3].
- **Chinese Academy of Sciences Boutique Journals Program** : l'Académie chinoise des sciences (CAS) est un important éditeur de revues scientifiques. En 2024, la CAS a investi plus de 2 millions de dollars dans le développement de revues, en finançant 30 revues en langue anglaise et 40 en langue chinoises [6].
- Afin de contrôler les coûts et promouvoir davantage les revues nationales, la CAS a annoncé en février 2026 qu'elle ne prendra plus en charge les APC pour une trentaine de revues en accès ouvert trop coûteuses parmi lesquelles figurent *Nature Communications*, *Cell Reports* et *Science Advances*.¹³

¹² [La France perd sa prestigieuse maison d'édition scientifique EDP Sciences, vendue à 100 % à l'Académie des sciences de Chine. – UPR \(consulté en février 2026\)](#)

¹³ [Major Chinese funder to stop paying fees for 30 pricey open-access journals | Science | AAAS \(consulté en février 2026\)](#)

- **Provincial STM Journal Excellence Action Plan.** Les associations scientifiques et technologiques provinciales et d'autres entités concernées en Chine ont successivement lancé des projets de soutien aux revues STM, en mettant l'accent sur le développement des revues en langue anglaise. Beijing, Hunan, Shaanxi, Jiangsu, Shanghai, Sichuan, Chongqing, Hubei et Guangdong ont mis en place des projets de fonds dédiés aux revues, avec un investissement annuel cumulé de près de 3 millions de dollars [6].

Conclusion

Le mouvement de la science ouverte en Chine semble être traversé par plusieurs contradictions. Le modèle gold OA avec frais de publication est le modèle privilégié par les chercheurs chinois. Or ce modèle est critiqué notamment à cause de frais de publication excessifs et non contrôlés, et d'autre part puisqu'il est perçu comme un modèle « imposé » par l'Occident. Dans le même temps, la Chine investie dans la création et le développement de revues chinoises en accès ouvert avec frais de publication. Sa stratégie consiste à valoriser ses propres revues et surtout à rediriger les dépenses des APC vers des éditeurs nationaux.

La Chine ambitionne ainsi de devenir un leader mondial de l'édition scientifique tout en favorisant l'accès ouvert, mais elle doit surmonter plusieurs obstacles : perceptions négatives de l'accès ouvert, coûts élevés des APC, dépendance aux éditeurs étrangers, et absence de politiques nationales contraignantes. Les initiatives comme le CJEAP et le développement de revues et de plateformes diamants représentent une avancée certaine vers une plus grande indépendance et une meilleure visibilité mondiale, mais un changement culturel et institutionnel est nécessaire pour ancrer les pratiques de la science ouverte dans la recherche du pays. Concernant la mise en œuvre de pratiques d'évaluation plus qualitatives, on relèvera enfin l'absence de la Chine dans des initiatives comme COARA.

Bibliographie

-
- [1] *La Chine s'est imposée en acteur majeur de la science mondiale*. (2021, septembre 28). https://www.lemonde.fr/sciences/article/2021/09/28/la-chine-s-est-imposee-en-acteur-majeur-de-la-science-mondiale_6096291_1650684.html
- [2] **Lattu, A.** (2023). Open Science in China: An Open or Closed Case? (Observations; No. 13). Max Planck Institute for the History of Science. <https://doi.org/10.17617/2.3553727>
- [3] **Owens, B.** (2024 June). China seeks to showcase research clout by building its own publishing realm. *Nature*, vol. 630. <https://media.nature.com/original/magazine-assets/d41586-024-01596-2/d41586-024-01596-2.pdf>
- [4] **Jack McKenna** (2023). *Open Access in China*. MDPI blog. <https://blog.mdpi.com/2023/09/21/china-open-access/>
- [5] **Robertson, M.**, STM, international A. of S. P., & CAST, C. A. for S. and T. (2022). *Cast stm open access publishing in china 2022-english*. figshare. <https://doi.org/10.6084/M9.FIGSHARE.21708113.V2>
- [6] **Xiwen, L.** (2025). *Current situation and trend of diamond open access in China*. <http://hdl.handle.net/11427/41408>
- [7] Fu, W., Xu, J., Fang, Q., Ding, J., & Ma, H. (2023). Going open access: The attitudes and actions of scientific journal editors in china. *Publications*, 12(1), 1. <https://doi.org/10.3390/publications12010001>
- [8] **Silvia He** (2024). *To publish OA, what institutional support do Chinese researchers need most ? | For Librarians | Springer Nature*. (s. d.). https://www.springernature.com/gp/librarians/the-link/open-science-blogpost/institutional-support-for-china-oa-publishing/27707334?utm_campaign=ACPG_B2BGN_AWA1_GL_PCOM_031HX_TLNEWSHB24&
- [9] Emerging Technology from the arXiv. (2017), The Truth about China's Cash-for-Publication Policy, MIT Technology Review, <https://www.technologyreview.com/2017/07/12/150506/the-truth-about-chinas-cash-for-publication-policy/>
- [10] *The eLife Model : An update on progress following changes in Web of Science indexing status*. (2024, novembre 20). eLife. <https://elifesciences.org/inside-elifesciences/c11c6101/the-elifesciences-model-an-update-on-progress-following-changes-in-web-of-science-indexing-status>
- [11] **Dyke, N. Z., Gareth.** (2024). *Guest post - evaluating china's science and technology journal excellence action plan : A new era of research impact and standards?* The Scholarly Kitchen.

<https://scholarlykitchen.sspnet.org/2024/12/18/guest-post-evaluating-chinas-science-and-technology-journal-excellence-action-plan-a-new-era-of-research-impact-and-standards/>

[12] **Hyland, K.** (2023), Enter the dragon: China and global academic publishing. Learned Publishing, 36: 394-403. <https://doi.org/10.1002/leap.1545>

[13] Pola Lem for Times Higher Education (2022), Could China Be on the Verge of Breaking Up Database Publishing? <https://www.insidehighered.com/news/2022/05/05/china-verge-breaking-database-publishing>

[14] CAST (China Association for Science and Technology). (2021a). Blue book on China's scientific journal development. Science Press, EDP Sciences. https://www.edp-open.org/images/stories/books/fulldl/BlueBook2021_ebook.pdf

[15] **Shuai Yan, Mark Robertson, Tieming Zhang, Xin Zhang, Shengli Ren**, Report on Phase II of the Excellence Action Plan of China's STM Journals, URL : [Report on Phase II of the Excellence Action Plan of China's STM Journals](#)

[16] **Jin, H., Wang, Q., Yang, Y. F., Zhang, H., Gao, M., Jin, S., ... & Chuan-Peng, H.** (2023). The Chinese Open Science Network (COSN): Building an open science community from scratch. *Advances in Methods and Practices in Psychological Science*, 6(1). <https://doi.org/10.1177/25152459221144986>